

Roma, 06 - 10 / 05 / 2019



Sowers of Prophetic Hope  
Seminatrici di speranza profetica  
Sæerinnen Prophetischer Hoffnung  
Sembradoras de esperanza profética  
Semeuses d'espérance prophétique  
Semeadoras de esperança profética



## Une vision pour le futur de la vie religieuse

### Sr. Teresa Maya, CCVI

*Sœur Teresa Maya est membre de la Congrégation des Sœurs de la Charité du Verbe Incarné de San Antonio depuis 1994. Son apostolat est le monde de l'éducation : elle a été institutrice, professeur d'histoire, et directrice. Elle est passionnée par la formation des agents de pastorale pour les Latino-Américains aux États-Unis. Sœur Teresa a obtenu sa Licence à l'Université de Yale, sa Maîtrise à la Graduate Theological Union de Berkeley et son Doctorat au « Colegio de Mexico » de Mexico. Elle est actuellement Supérieure de sa Congrégation, et ex Présidente de la LCWR.*

*Original en anglais*

### Appelées à restaurer !

Semeuses d'espérance prophétique, nous voilà ! Merci pour cette invitation à être ici aujourd'hui, merci à la Présidente de l'UISG, Sr Carmen Sammut *smnda*, au Bureau de l'UISG, et à Sr Patricia Murray, merci pour votre confiance. Au début de cette assemblée aujourd'hui, je sais que l'espérance est dans cette salle, simplement parce que nous sommes réunies.

J'ai prié, j'ai peiné, j'ai pris conseil pour cette réflexion, en me demandant : Qu'est-ce qui me donne l'espérance ? Qu'est-ce que l'espérance ? Comment espérons-nous ensemble, en tant que religieuses ? Comment espérons-nous en la vision du futur qui s'annonce ? Quelques histoires me sont venues à l'esprit, elles revenaient sans cesse, des petites histoires, des histoires locales, des histoires simples. En les méditant, dans mes différents moments de désespoir, j'ai commencé à trouver l'espérance, et je commence peut-être à comprendre comment la vision du futur de notre vie se déploie autour de nous doucement, délicatement, comme mes petites histoires.

La première est arrivée après que l'ouragan Maria eut dévasté mon île bien-aimée de Porto Rico. Mes amis boricuas essayaient désespérément de communiquer avec leurs proches, ils écrivaient sur *Facebook* et *Twitter* « *est-ce que quelqu'un sait si...* », « *pouvez-vous communiquer* ». Pendant les semaines terribles qui suivirent, je suis tombée sur un article parlant d'une organisation qui travaillait à restaurer la magnifique barrière de corail détruite par les vents – des plongeurs bénévoles munis de petits seaux, qui restauraient un corail à la fois. Ma première réaction a été un sourire cynique, comme c'est futile et ridicule. Je voulais juste pleurer parce que la belle forêt tropicale portoricaine et son merveilleux récif corallien avaient disparu, et voilà qu'arrivaient ces idiots ; que pourraient-ils bien y faire ? ! Et, soudain, doucement, je l'ai ressentie – l'espérance, l'appel : des efforts simples, la semence d'espérance. Ils restauraient la dignité de la création, un corail à la fois !

L'histoire suivante se situe pendant un voyage à la Frontière entre le Mexique et les États-Unis, avec toutes les Sœurs de la région de notre conférence du Texas. Nous avons rencontré les agences et les organisations qui travaillent à accueillir les hommes, les femmes et les enfants demandant l'hospitalité dans notre pays. Sœur Norma Pimentel, directrice de Catholic Charities pour la Vallée du Rio Grande, a raconté son histoire à notre groupe. Quand la première vague de mineurs non accompagnés est arrivée à la frontière, elle s'est empressée de créer un centre d'accueil dans une paroisse. Elle lança des appels à l'aide ; des bénévoles et des dons commencèrent à arriver. Alors que tout le monde s'affairait, les autorités locales vinrent demander à Sr Norma : « *Que se passe-t-il ici ?* » Elle répondit : « *Je restaure la dignité humaine* ». Les hommes partirent et revinrent avec davantage de bénévoles et de dons. Là aussi, en écoutant Sr Norma, je pensais : des milliers de gens, des milliers d'enfants, des nombres qui nous dépassent. Comment donc allons-nous les accueillir tous ? Et, là aussi, la simple hospitalité, une autre semence d'espérance. À la frontière entre les États-Unis et le Mexique, ils restaurent la dignité humaine, une personne à la fois !

Ma troisième histoire vient de Colombie, où quand j'ai visité Cali on m'a beaucoup parlé du long et douloureux processus de paix après que les cartels, les militaires, et les paramilitaires ont laissé des villes et des familles dévastées par leurs affrontements violents et sanglants. Un groupe de femmes élèvent des papillons dans une organisation appelée *Alas Nuevas* qui travaille pour la paix. Elles m'ont donné un papillon splendide, et en le regardant, je me demandais : Comment l'élevage de papillons peut-il changer les choses dans un lieu si traumatisé ? Et encore une fois, doucement, simplement, l'espérance est descendue en moi. Elles restaurent la paix, un papillon à la fois !

Nous sommes invitées à espérer comme elles, comme eux, à nous tenir debout, humblement et fermement, pieds nus, dans la réalité douloureuse et écrasante qui est la nôtre. Cette époque de crise normalisée est notre terre sacrée. Parmi toutes les crises que nous sommes appelées à vivre et à affronter dans l'espérance, il faut nommer dès le début de cette conférence celle qui touche notre cœur : la crise de notre Église. L'histoire jugera comment nous aurons réagi à cette crise. Un jour, les religieuses seront soit des complices, soit des prophètes, soit des victimes. Nous ne pouvons tout simplement pas rester assises en touche, surtout lorsque l'on nous met sur la touche !

Nous sommes appelées ici à espérer dans la vision de Dieu pour le futur. Nous devons traverser ce moment ensemble, religieuses appelées à la communion, appelées à être disciples de Jésus, appelées à être sacrements de la présence de Dieu dans notre monde, femmes consacrées. Nous ne pouvons espérer qu'en tant que religieuses ; nous espérons parce que nous sommes religieuses.

Mes Sœurs, nous sommes réunies ici pour partager nos histoires. Quelles histoires pouvons-nous raconter sur le don d'espérance que nous avons reçu ? Car l'espérance est un don qui nous est offert avec douceur, avec simplicité, au milieu de notre désespoir. Un don que nous devons percevoir, accueillir et auquel nous donnerons forme en le partageant les unes avec les autres. Notre don d'espérance triomphera de la peur. Nous devons raconter ces histoires de cette simple, douce, silencieuse prophétie de compassion qui restaure et qui dit la surprenante vérité de ce que Dieu fait déjà parmi nous !

Avec cette réflexion je voudrais suggérer que la prophétie de compassion nous conduira à l'espérance si nous avons une VISION, si nous entretenons notre MÉMOIRE, si nous cultivons notre OBSERVATION, et si nous osons GOUVERNER.

### **LA VISION : voir avec une espérance prophétique.**

Notre Assemblée nous appelle à être des "*Semeuses d'Espérance Prophétique*". Cette semaine nous devons réfléchir ensemble : comment vivons-nous l'espérance, en tant que femmes de l'Église ? Nous savons que « *l'espérance est le don de la communion* », comme je l'ai rappelé à notre Conférence des religieuses des États-Unis l'année dernière. L'espérance est le résultat de la rencontre dans la communauté. Gustavo Gutiérrez écrit que « l'espérance est un don, une grâce, et quand nous recevons un don, il n'est pas pour nous ; il est pour notre prochain ». Avec foi nous devons chercher la vision d'espérance que l'on trouve en Jérémie : Dieu promet « un avenir et une espérance » si nous Le cherchons de tout notre cœur (Jr 29, 11-13). La LCWR, notre conférence des États-Unis, a appris qu'on ne peut trouver cette vision du cœur qu'en puisant dans la sagesse spirituelle de notre vie, par la contemplation, et en nous livrant à un discernement communautaire. Les religieuses doivent être des femmes avec une vision : des voyantes d'espérance.

Cette vision d'espérance pour notre présent éprouvé et souffrant et pour un futur plein de vie demande que nous entrons profondément dans le mystère de notre vie consacrée. Nous nous sommes publiquement engagées à être des disciples dans la communion, comme l'affirme *Vita Consecrata* : « La vie fraternelle, comprise comme une vie partagée dans l'amour, est un signe expressif de la communion ecclésiale. »<sup>1</sup> Notre chemin d'exode vers le renouveau, qui a commencé avec le Concile Vatican II, est un don merveilleux avec des défis tenaces ; les questions sur le style, l'apostolat, et l'orthodoxie nous fascinent et nous hantent. La Session Plénière à l'occasion des 50 ans de *Perfectae Caritatis*, tenue par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, a reconnu que :

Il peut aussi arriver à la vie consacrée, dans le processus ample et riche de l'*accomodata renovatio* réalisé dans l'après-Concile, de se trouver face aux défis encore ouverts qui doivent être abordés « avec détermination et clairvoyance ».<sup>2</sup>

« *Qui sommes-nous ? Où allons-nous ?* » --- sont des questions récurrentes qui nous divisent et qui nous hantent. Nous devons laisser reposer le débat sur le renouveau, pour le bien de la vision du Royaume de Dieu dont nous avons été appelées à témoigner ; les hommes et les femmes de notre temps ont désespérément besoin d'espérance.

La vision d'espérance dans les promesses du Christ ne nous demande pas des réponses, mais de vivre pleinement nos principes. Nous devons vivre avec noblesse d'esprit, dans la grâce et le mystère de notre consécration. Le temps de réfléchir à de grandes « entreprises » ou à des apostolats importants est révolu : en nous souvenant du beau métier à tisser de Sr Márian Ambrosio – il y a trois ans dans cette même salle – « nous devons vivre dans la 'puissance du comment' »<sup>3</sup>. Nous cheminerons vers la promesse d'espérance en restant fermes dans notre identité. Plus que jamais nous devons être des femmes de caractère et de vertu. Pour trouver l'espérance nous devons être prophétiques, et pour être prophétiques, nos vies doivent témoigner de ce que nous croyons et de ce que nous sommes. Le chemin vers l'espérance passe par la prophétie. Comment prophétisons-nous, en tant que religieuses ?

---

<sup>1</sup> *Vita Consecrata*, No. 42.

<sup>2</sup> Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, *À vin nouveau, outres neuves : Depuis le Concile Vatican II, la vie consacrée et les défis encore ouverts*, Orientations, 2018, Introduction.

<sup>3</sup> Márian Ambrosio, IDP, "Tisser une Solidarité pour la Vie – pour vivre et témoigner comme religieuses de vie apostolique". "Tejiendo una Solidaridad para la Vida – Para vivir y dar testimonio como religiosas de vida apostólica," Assemblée Plénière UISG 2016.

Le temps des paroles est révolu, pardonnez donc celles que je prononce ici ! Nous avons besoin d'une nouvelle manière de témoigner, qui manifeste nos valeurs, qui soit plus intelligible et accessible pour notre temps. L'Évangile doit être dit par l'art, le symbole et le geste. Le temps est venu de partager la signification profonde qu'on ne peut pas trouver dans les mots. Une amie m'a rappelé que la crise de notre monde ne pouvait pas être raisonnée ni pensée comme un problème à résoudre. Nous devons donner une année sabbatique à nos esprits rationnels afin que le subconscient créatif, non linéaire, puisse nous aider à naviguer dans le récit, la poésie, l'art, les symboles, et les gestes. Nous avons un nouvel appel apostolique : offrir un sens à notre monde souffrant, avec le langage non verbal que seule notre vie consacrée sait parler avec tant de beauté. Nous devons offrir une prophétie que le monde puisse voir.

Notre vision pour cette sorte de prophétie surgira du récit de l'espérance profondément ancrée dans l'âme de nos charismes. Nous sommes un peuple avec une vision, une vision de l'amour et de la compassion de Dieu pour toute la création. Nous, les religieuses, telles que nous sommes, jeunes ou âgées, nombreuses ou nous raréfiant, nous devons être des témoins de la compassion, comme les personnes de mes petites histoires. Notre vision prophétique est dans nos cœurs, nos mains, nos pieds. Les lieux où nous marchons, les personnes que nous touchons, notre manière d'accompagner, les prières que nous disons, racontent l'histoire de la compassion ancrée dans l'espérance du Royaume de Dieu, où Jésus nous appelle à le suivre. Nous sommes témoins de la restauration de la dignité de tous les êtres humains, de notre planète, un acte spirituel de compassion à la fois, simple et plein d'amour. José Antonio Pagola écrit que "pour Jésus, la compassion n'est pas une vertu de plus, mais plutôt la seule manière d'imiter Dieu. La seule manière de voir le monde, de traiter les personnes et la manière de réagir devant l'être humain qui ressemble le plus à celle de Dieu." <sup>4</sup> Notre chemin vers la prophétie passe par la compassion. Une compassion qui peut être vue par tous, non pas lue, ni entendue, simplement vue. Nous ne devons rien faire de plus, rien de moins.

La Prophétie et l'Espérance dansent dans l'éternel cycle de compassion que tisse le futur promis par Dieu. Nos simples petits actes de compassion offrent cette vision de la création à chacun des êtres humains comme prophétie, parce que nous croyons !

### **MÉMOIRE : Croire en notre appel prophétique**

Le futur de la vie religieuse est ancré dans notre mémoire ! Nous avons été trop longtemps obsédées par le futur. Je ne compte même plus les livres que j'ai lus sur le futur de la vie religieuse, et je ne lis qu'en deux langues ! Cela fait trop longtemps que nous nous demandons ce que sera le futur. Et, c'est vrai, le futur nous préoccupe ; nous avons purement et simplement peur du futur. Quelque chose est allé de travers après la ferveur qui a suivi le Concile Vatican II ; on n'imaginait pas que cela se passerait comme cela. Nos réactions respectives, qu'elles soient enthousiastes ou non, auraient dû créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle !<sup>5</sup> Nous avons joué des jeux de nombres avec des statistiques et des projections. Nos questions sur l'importance numérique trahissent nos insécurités, notre peur du futur : « nous avons plus, vous avez moins », « combien de novices », « combien d'apostolats ». Nous jouons ce jeu entre instituts, conférences, hémisphères, depuis si longtemps, que je me demande quand nous descendrons de ce manège inutile qui épuise notre énergie créative et spirituelle. Nous avons besoin d'un examen de conscience collectif, en tant que religieuses, mais aussi en tant qu'Église, pour reconnaître les démons qui ont mené notre ridicule quête d'importance numérique. J'espère remercier un jour le Pape François d'avoir dit que « nos fondateurs et fondatrices n'ont jamais pensé qu'ils seraient une multitude »<sup>6</sup>. Tout ce temps que nous avons passé sur les nombres me fait penser au miroir dans le conte de Blanche Neige, « Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle ». L'orgueil ne sied pas bien à notre vie, mais il est tellement tentant, tellement brillant !

Je propose une autre façon de voir les choses : la quête du futur doit commencer par le souvenir. Pour comprendre le futur, nous devons prendre du temps de nous souvenir. « Se souvenir » en espagnol vient de *re-cordis*, refaire passer par son cœur. Nous avons besoin de "*re-cordar*." La mémoire est le sacrement de la présence. En tant que responsables, nous devons appeler nos sœurs à la mémoire sacrée et au dialogue avec notre nuée de témoins pour croire dans le futur. Nous devons entrer dans le mystère de notre mémoire, parfois sélective, parfois douloureuse, parfois cachée. Nous devons dire et redire les histoires qui nous ont faites : les histoires de nos pionnières, les histoires de nos fondations, nos histoires de renouveau et de conflit ; nous y trouverons les graines d'espérance que nous sèmerons. Comment nous souvenons-nous, en tant que communauté ?

Une amie historienne m'a mise en garde contre notre usage utilitariste de l'histoire. Nous racontons des histoires non pas pour trouver la sortie, non pas parce que nous devons résoudre un problème, non pas pour regarder avec nostalgie ce qui n'est plus ;

---

<sup>4</sup> Jose Antonio Pagola, *Recuperar el Proyecto de Jesús*, PPC, 2015, Kindle, Loc. 823.

<sup>5</sup> Simon Pedro Arnold a évoqué ceci en Amérique Latine dans les années 80 : "Nous avons assisté à ce que l'on pourrait appeler une perte des illusions. Loin de s'enthousiasmer pour les propositions libertaires, les pauvres se sont accommodés et se sont adaptés aux "marmites de l'Égypte", en préférant la sécurité de l'esclavage néolibéral au découvert d'une hypothétique liberté" *¿A dónde vamos? Una teología de la vida consagrada para un tiempo de crisis y esperanza*, Paulinas, 2012, p. 49.

<sup>6</sup> Cindy Wooden, "Spread hope, preach Christ, don't worry about numbers pope says", CNS, 2017, <http://www.catholicnews.com/services/englishnews/2017/spread-hope-preach-christ-dont-worry-about-numbers-pope-says.cfm>

nous racontons des histoires pour savoir qui nous sommes ! Elle m'a fait lire une réflexion d'Umberto Eco sur la forêt. Dans un court essai, il écrit qu'il y a deux manières d'entrer dans la forêt narrative :

La première est d'essayer l'un des différents chemins (afin de sortir du bois aussi vite que possible, ou bien d'arriver à la maison de Mère-Grand, Tom Pouce ou Hansel et Gretel) ; la deuxième est de marcher pour découvrir les bois et comprendre pourquoi certains sentiers sont accessibles, et d'autres non... Nous entrons dans les histoires de la même manière ; la première sorte de lecteurs entre dans le texte en cherchant à savoir « comment finit l'histoire »... il est donc généralement suffisant de la lire une seule fois. Au contraire, pour identifier l'auteur modèle, il faut lire le texte de nombreuses fois, et certaines histoires indéfiniment.<sup>7</sup>

En tant que supérieures d'Instituts religieux, nous avons la responsabilité d'offrir le symbolique et de créer du sens. Nous devons être des artisans-conteurs d'histoires pour nous souvenir de qui nous sommes.

Quand Sœur Veronica Openibo, supérieure de la Congrégation des Sœurs du Saint Enfant Jésus, est intervenue lors du Sommet du Vatican sur les abus, j'ai été à nouveau remplie d'espérance. Nous étions toutes à ses côtés alors qu'elle témoignait au nom des femmes du monde entier. Le mois dernier j'étais à Rome, et je pensais à elle en regardant toutes les statues de femmes que je trouvais dans la Basilique Saint Pierre, après la célébration de l'Eucharistie. Passant d'une colonne à l'autre, j'ai prié chacune d'elle, et je leur ai demandé : quel témoignage t'a-t-il amenée ici ? Quelle a été ton espérance ? Et que pouvons-nous apprendre sur nous-mêmes en dialoguant avec tes histoires ?

En écoutant Sœur Veronica, et en réfléchissant sur l'histoire des femmes de notre Église, j'ai compris pourquoi la mémoire est essentielle aujourd'hui. L'histoire de Sr Juana Inés de la Cruz, une moniale mexicaine du XVII<sup>e</sup> siècle, qui vivait dans un monastère cloîtré pendant la période coloniale espagnole, m'est venue immédiatement à l'esprit. Provoquée par l'Archevêque de Puebla à propos de l'éducation des femmes, elle se défendit en écrivant la « *Réponse à Sœur Philotée* ». Ce qu'elle fit fut de rappeler l'histoire de toutes les femmes qui étaient venues avant elle<sup>8</sup> ! A l'instar d'autres femmes érudites de l'Église, elle trouva dans ses histoires la force de résister. Leur pouvoir lui permit de reconnaître les dons dont Dieu l'avait dotée, et aujourd'hui encore sa poésie et son savoir restent un défi et un mystère pour les historiens et les critiques.

Pendant mon séjour à Rome, j'ai fait un pèlerinage sur la tombe de l'une de ces femmes, Ste Catherine de Sienne, pour la prier de me guider, pour me souvenir que ce moment dans notre Église n'est pas unique, que des centaines d'années plus tard, les questions sur le rôle des femmes dans l'Église continue à attirer notre attention. Nous devons rappeler les noms des femmes résilientes qui sont venues avant nous, tout comme l'a fait Sr Juana. Nous devons nous en souvenir, les rendre présentes à la situation actuelle de l'Église, non parce que nous voulons une place à la table du cléricisme, mais parce que nous sommes appelées à chercher à ce que l'Église soit entière ! La litanie des femmes de l'Église qui nous interpellent et nous invitent à avancer doit être mentionnée dans les prières de nos Instituts. Le sacrement de la mémoire fera d'elles une véritable présence dans notre monde d'aujourd'hui.

Je vous invite à considérer les femmes de vos traditions que nous devons invoquer à une époque comme la nôtre. Qui sont les femmes, sur chaque continent, dans votre Institut, dont vous vous souvenez, dont les noms doivent être mentionnés et invoqués aujourd'hui ?

Mais nous devons aussi nous souvenir des femmes qui ont fait preuve de résilience dans des situations terribles, des femmes marginalisées, des femmes indigènes, des femmes réduites en esclavage, des femmes maltraitées. Nous devons honorer aussi leurs noms. Je pense aux images de femmes provenant de tous les coins du monde, qui parurent à l'occasion de la dernière Journée de la Femme.<sup>9</sup> Elles font toutes écho aux paroles de Sojourner Truth, l'abolitionniste Afro-Américaine du dix-neuvième siècle qui a combattu l'esclavage aux États-Unis et qui a interpellé les femmes blanches en disant « *Ne suis-je pas une femme ?* ».<sup>10</sup> Dans le monde entier les femmes font preuve de la même résilience ; elles continuent à être des piliers face à une adversité et une souffrance incroyables. Nous devons nous souvenir que partout, dans toutes les cultures et toutes les religions, dans les deux hémisphères, des femmes se font, encore et toujours, prophètes de compassion. Leur histoire est aussi notre histoire !

Il s'est passé tellement de choses depuis la dernière Assemblée de l'UISG. Les titres des journaux, dans tous les pays, attirent notre attention et devraient nous interpellier. Retrouver notre mémoire devrait aussi nous aider à affronter l'inquiétude autour du féminisme : une inquiétude myope et source de divisions, qui s'exprime fréquemment dans la société et dans notre Église. Nous devons peut-être retrouver maintenant la mémoire de notre héritage féministe. Précisément en ce moment, quand toutes

---

<sup>7</sup> Umberto Eco, "Dans les bois de Loisy", in *Six Walks in the Fictional Woods*, Harvard, 1994.

<sup>8</sup> Sor Juana Inés écrit en défense de son œuvre en rappelant toutes les femmes érudites de l'Antiquité, puis de la tradition chrétienne. *Respuesta a la Carta de Sor Filotea de la Cruz*, 1691. L'Université de Géorgie propose ses œuvres en ligne à l'adresse : <https://www.ensayistas.org/consejo/about.htm>

<sup>9</sup> Un exemple est l'exposition "Mujeres que no bajan los brazos: Historias de mujeres resilientes y valientes," Médecins sans Frontières, <https://www.msf.mx/event/exposicion-mujeres-que-no-bajan-los-brazos>

<sup>10</sup> AINT I A WOMAN, Sojourner Truth, 1851 Women's Convention Akron Ohio

les institutions du monde sont appelées à s'assurer que la dignité des êtres humains soit toujours respectée, notre héritage féministe a une parole d'intégrité à offrir. *Nous devrions tous être féministes ; nos frères, nos pères, nos prêtres devraient être féministes !* Oui, je l'ai dit, les religieuses devraient toutes être féministes, des féministes chrétiennes, qui s'engagent à combattre et à résister pour garantir que les femmes, les hommes et les enfants soient tous traités comme des êtres humains. Nous avons besoin du féminisme de compassion que l'on trouve dans les histoires ayant inspiré notre courage de religieuses au long des siècles. Ces histoires commencèrent il y a longtemps, avec les rencontres de Jésus avec les femmes. Des femmes qui nous apprennent à traiter les femmes comme le faisait Jésus, avec respect, avec amour. Des femmes qui, comme Jésus, nous apprennent à suivre les conseils de Marie, sa mère, qui lui suggère de faire quelque chose aux noces de Cana. Des femmes, qui, comme Jésus, nous apprennent à trouver la sagesse dans les femmes comme lui-même l'a fait avec la Samaritaine auprès du puits. Des femmes qui, comme Jésus, nous apprennent à accepter les défis de la Syro-Phénicienne ; et des femmes qui nous appellent à prêter attention à la souffrance comme Il l'a fait quand l'hémorroïsse l'a touché. Le féminisme chrétien nous appelle à aimer, à faire confiance, et à défier les hommes qui cheminent avec nous. Adopter une perspective féministe nous rendra en réalité plus fidèles à Dieu, à notre Église, à nos communautés, et à nos familles.

Nous devons nous souvenir que le féminisme chrétien trouve son inspiration dans le récit de la Genèse, et reconnaître que la moitié des personnes créées à l'image et à la ressemblance de Dieu sont sous-estimées dans presque tous les domaines sociaux, civiques, politiques, et certainement aussi ecclésiaux. Le féminisme chrétien nous appelle à remarquer que les femmes portent les conséquences de la pauvreté, de la maladie, et de la violence à des degrés disproportionnés dans presque tous les pays du monde – et que nous devons changer cette réalité. Nous devons embrasser la cause des femmes parce que nous sommes des femmes et des religieuses, et c'est, comme le dit Johann Metz, notre « mémoire dangereuse ». <sup>11</sup>

Les religieuses que nous sommes doivent s'unir aux femmes du monde entier dans leurs efforts pour humaniser leurs vies. Je pense aux images des femmes qui dansent pour résister à la violence, lors de la *One Billion Rising Revolution (La Révolution du Milliard)*. <sup>12</sup> Avons-nous dansé avec elles ? Les femmes ont besoin de nous, telles que nous sommes, plus âgées et moins nombreuses, mais bien présentes. La mémoire nous rappellera que leur cause est notre cause : nous tenir aux côtés des femmes exposées à la marginalisation et à la violence est notre histoire. Nous ne pouvons pas être absentes des forums où les femmes sont en conversation pour qu'advienne l'humanisation de tous les peuples, qui fait écho au contact, à l'amitié, à l'estime de Jésus envers les femmes dans les Évangiles. Nous devons partager avec elles les histoires de nos femmes, nos Sœurs, qui ont lutté face à l'adversité en prophètes de compassion. Nous devons revenir aux histoires des femmes de foi, des femmes de sagesse, des femmes d'esprit, sur les épaules desquelles nous nous sommes hissées. Nous devons raconter les histoires de courage des femmes de nos Instituts qui cheminent avec d'autres femmes pour créer et semer l'espérance dans la simplicité, l'espoir et le respect. Sœur Andrea Lee, IHM, Présidente de l'Alverno College, s'exprimait récemment ainsi à propos de ces femmes :

Nous nous respectons, nous nous apprécions, nous nous soutenons les unes les autres jusqu'au moment où nous remettons chaque Sœur dans les bras accueillants du Seigneur au moment de sa mort. C'est aussi bon et aussi puissant que cela. Cette force, si évidente, et ce qu'elle est capable d'accomplir est en partie ce qui m'a attirée à la vie religieuse. Voir ces femmes apprendre les unes des autres ; vouloir apprendre d'elles. Voir converger la joie, la bonté, l'intelligence et l'engagement. Comprendre peu à peu que ce pouvoir, cette audace que nous pouvons avoir ensemble, sont un pouvoir et une audace qu'aucune de nous n'aurait toute seule. S'embarquer pour la vie, pour une aventure avec des femmes qui partagent le même esprit. Des femmes bonnes et sages me l'ont appris. Et cela fait partie de comment je suis arrivée à ce que je suis aujourd'hui. <sup>13</sup>

Sœur Andrea ne l'a pas dit, mais je vais ajouter : je suis sûre qu'elles étaient toutes des féministes chrétiennes, comme nous devrions l'être !

a mémoire révélera de nombreuses histoires : celles des femmes de la Bible, de notre Église, de nos Instituts, de notre époque, qui nous parleront de foi, de courage, et de résilience. L'appel à se souvenir se situe au-delà du récit prudent de la complémentarité ou même de la collaboration, il s'agit d'une mission d'humanisation. Nous devons unir nos mains, nos voix, et notre prière pour toutes les causes qui restaurent la dignité humaine parce que nous nous souvenons de qui nous sommes. Nous les responsables, par exemple, nous devrions être les championnes des réseaux *Talitha Kum* de nos pays. Mais l'humanisation doit aussi avoir lieu au sein de nos Instituts. Nous devons partager honnêtement nos histoires de complicité et

---

<sup>11</sup> Chimamanda Ngozi Adichie, *We Should All be Feminists*, Vintage Books, 2014. Dans le livre publié suite à son intervention TED, elle écrit : « Le genre, tel qu'il fonctionne aujourd'hui, est une grave injustice. Je suis en colère. Nous devrions tous être en colère. La colère, au long de l'histoire, a su apporter des changements positifs. En plus de cette colère, j'ai aussi de l'espérance, parce que je crois profondément en la capacité qu'ont les êtres humains de s'améliorer. » p.21

<sup>12</sup> « *One Billion Rising* est la plus grande action de masse contre la violence contre les femmes (cis-genres, transgenres, et ceux et celles qui ont des identités fluides sujettes à la violence fondée sur le genre) de l'histoire de l'humanité. La campagne, lancée le jour de la Saint Valentin 2012, commença comme un appel à l'action basé sur les statistiques inquiétantes selon lesquelles une femme sur trois sur la planète sera battue ou violée pendant sa vie. Sur une population mondiale de 7 milliards, cela donne plus d'UN MILLIARD DE FEMMES ET DE JEUNES FILLES ». <https://www.onebillionrising.org/about/campaign/one-billion-rising/>

<sup>13</sup> Andrea Lee, IHM, "Profundo Encuentro: An Adventure of Many Surprises", National Catholic Sisters Week, March 10. 2019.



de silence, parce que nous en avons. Nous devons montrer le chemin de la transparence et de la responsabilité dans tous les domaines de la vie de notre Institut. Nous devons raconter notre histoire continue de combat et de courage pour construire le Royaume de Dieu au sein de notre Église.

Notre mémoire inspirera notre courage. Les religieuses portent la responsabilité de l'intégrité de la vie humaine dans leur ADN. Le temps est venu de nous tenir aux côtés des autres femmes, puisque nous sommes des femmes. Le temps est venu de nous tenir debout au pied de la croix de la souffrance de tant de femmes, comme l'ont fait les femmes qui nous ont précédées. Sinon, l'humanisation compatissante dont Jésus nous a appelées à témoigner pourrait être perdue pour une nouvelle génération de femmes qui doivent savoir pourquoi nous restons des femmes qui se respectent elles-mêmes et qui sont catholiques.

### **OBSERVER : vivre pleinement notre temps**

Nous avons été appelées à gouverner à une époque de profonde transformation. Je n'ai pas besoin de vous le dire, à vous qui êtes supérieures de vos Instituts. Cette transformation est-elle plus ou moins significative que d'autres ? Les historiens nous rappelleront que c'est seulement la transformation qu'il nous est donné de traverser ! Il importe peu qu'elle soit ou qu'elle ne soit pas la plus significative. Le changement est partout – grand, massif, provoquant, souvent effrayant. Les frontières changent, les cartes géographiques changent, le monde « bouge » ; de grandes migrations de personnes, d'idées et de biens sont maintenant possibles, plus qu'elles ne l'ont jamais été. Même le climat et notre compréhension du genre changent. Et l'Église dont, je le confesse, je pensais qu'il lui faudrait encore un siècle entier avant de se poser certaines questions critiques, est en train de les poser ! Serait-il possible que notre Église soit aussi au bord du changement ? Notre époque est caractérisée par le mouvement. Gouverner quand tout est en train de bouger demande toute une série de compétences nouvelles ; gouverner un Institut religieux aujourd'hui est très différent de ce que c'était avant ou juste après le Concile. Le sud mondial semble différent parce qu'il n'est pas le même avant et après le gouvernement colonial, ni avant et après le départ des missionnaires. Quel que soit le point de vue ou l'angle d'où l'on regarde les choses, nous vivons une époque différente !

Nous devons être des veilleurs qui scrutent l'horizon ! Nous veillons en attendant l'aurore parce que nous croyons, parce que nous savons que la nuit finira. « Si longue soit la nuit »<sup>14</sup>, nous persévérons parce que nous croyons que le don de Dieu, le don de l'espérance, nous est destiné. Nous devons être des sentinelles spirituelles pour toute l'humanité. A l'occasion de l'Année de la Vie Consacrée, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée a publié le document « *Scrutate* », *Scrutez, observez attentivement !*, en nous appelant à « Scruter les horizons de notre vie et de notre temps, par une attention vigilante. Scruter la nuit pour découvrir le feu qui illumine et guide, scruter le ciel pour reconnaître les signes porteurs de bénédictions sur notre pauvreté. Veiller avec vigilance et intercéder, fermes dans la foi. »<sup>15</sup>

Pour répondre à notre appel à prophétiser pour pouvoir cheminer vers l'espérance, nous devons nous appuyer sur notre identité contemplative ; nous devons tout observer ! Observer de façon contemplative est une nouvelle ascèse ; observer avec espérance prophétique demande un regard long et aimant qui comprend tout, aussi étrange, douloureux ou différent que ce soit. Nous devons être l'avant-garde de la *Iglesia en Salida*, l'Église qui va de l'avant, grâce à ce que nous sommes. Le futur de notre vie religieuse sera intimement lié à notre courage d'entrer dans une spiritualité qui observe, qui remarque comment l'Esprit éveille de nouvelles formes de pensée et l'espérance autour de nous.

Nous devons commencer par observer les changements qui adviennent dans la vie religieuse, en essayant de vaincre les tentations habituelles du gouvernement. La tentation de nous affairer à des tâches mineures, qui sont importantes mais non essentielles. La tentation de la nostalgie, de continuellement rembobiner les vidéos de l'*autrefois*, ou de quand *nous avions*, ou de quand *nous étions*, ou *faisions* ; obsédées par le déclin de nos effectifs et par le vieillissement, uniquement concentrées sur ce qui meurt. La tentation de nos bonnes œuvres ! Nous avons effectué un travail incroyable pour notre Église et pour les pays où nous exerçons nos apostolats ; nous avons créé et doté de personnel de grands et petits centres de santé, nous avons enseigné à des générations d'enfants ; mais la mentalité des « apostolats », si importants qu'ils soient, peut aussi nous empêcher de remarquer les formidables mouvements qui prennent place sous nos yeux. Les tentations nous rendent myopes, elles brouillent notre capacité à remarquer la nouveauté.

En surmontant les principales tentations du gouvernement, nous pourrions commencer à observer joyeusement ce qui émerge autour de nous – le « passage » de l'énergie de la vie religieuse du nord mondial au sud mondial. La quatrième vague de migration religieuse actuellement en cours diffère des migrations missionnaires du seizième et du dix-neuvième siècle, parce qu'elle circule dans la direction opposée, ou dans ce qui est la bonne direction aujourd'hui !<sup>16</sup> Tout le centre de gravité de

---

<sup>14</sup> LCWR a publié un livre relatant l'expérience de la Conférence pendant l'Enquête du Vatican, où les Sœurs écrivent qu'elles ont appris « Que l'Esprit travaille dans et par les groupes, pas seulement les individus. Que la contemplation est un don puissant de Dieu. Que Dieu aime non seulement nous, mais aussi ceux qui sont en conflit avec nous, de façon égale et extravagante. Si longue soit la nuit, nous avons été faits pour cette époque ». *However Long the Night: Making Meaning in a Time of Crisis*, LCWR, 2018, p.10

<sup>15</sup> *Scrutate!*, Congrégation pour la Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, 2014, No. 1.

<sup>16</sup> Voir Mary Johnson et al, *Migration for Mission: International Catholic Sisters in the United States*, Oxford, 2019.

l'Église se déplace vers le Sud, et notre observation est « colorée » par nos préjugés. Combien de fois encore dois-je entendre dire que les femmes provenant du sud mondial qui désirent entrer dans nos congrégations « *veulent seulement un visa, une éducation, ou une vie confortable* » ? Combien de fois entendrai-je que « *le célibat est un défi pour leur culture* » mais clairement pas pour la nôtre ?

Nous devons aussi observer la manière dont nous observons !

Nous devons nous poser les bonnes questions, non parce que nous trouverons les réponses, mais parce que les questions guideront notre observation. Où sont les besoins ? Que nous revient-il de faire ? Qui sommes-nous aujourd'hui, qui sommes-nous dans le monde ? Comment sommes-nous dans le monde ? Où sommes-nous invitées à collaborer, à établir des réseaux, à construire des ponts dans et à travers la vie religieuse ?

Une spiritualité de l'observation nous conduira vers les petits gestes de compassion significatifs qui restaurent l'espérance. Alors nous nous joindrons aux autres restauratrices autour de nous, pour restaurer la création, la dignité humaine et la paix, un petit pas à la fois !

### ***SEMER: nous approprier notre appel de supérieures***

Les semences d'espérance prophétique doivent être plantées, arrosées, soignées. Ce travail requiert des responsables. Comme l'UISG a convoqué les responsables des Instituts religieux féminins du monde entier, nous voilà, modératrices suprêmes, supérieures générales, responsables de nos communautés. Que devons-nous faire pour pouvoir continuer ce cheminement vers l'espérance ? Nous avons un héritage de gouvernement. Voilà des siècles que des Sœurs ont des rôles de gouvernement dans des institutions, des apostolats et dans la pastorale ; et cela bien avant que les femmes puissent voter, s'inscrire à l'université, ou même posséder des biens. Voilà notre héritage ; notre histoire est la preuve que les femmes peuvent gouverner même dans l'Église ! Et quand elles le font, elles tissent la solidarité et sèment l'espérance !

Nous semons l'espérance en faisant ce qu'il nous revient de faire en tant que supérieures élues par nos Instituts. Nous sommes des femmes au service du gouvernement, appelées par nos Sœurs pour servir notre charisme. Nous devons nous approprier ce gouvernement avec intégrité, avec nos Conseils. Nous gouvernons pour cheminer vers une vision d'espérance, en convoquant, en incitant, en appelant, en réunissant, en invitant à voir l'ensemble ! Nous devons oser gouverner : Brené Brown définit le leader comme « quelqu'un qui assume la responsabilité de trouver le potentiel dans les personnes et les processus, et qui a le courage de développer ce potentiel »<sup>17</sup>. Nos Sœurs nous ont appelées à gouverner, quelqu'un d'autre peut organiser des funérailles ou réarranger les meubles de la maison-mère. Bien sûr, nous faisons appel aux dons des autres ; nous prenons conseil ; nous déléguons, et nous devons guider vers la communauté. Le gouvernement dans nos Instituts religieux doit encourager, soigner, nourrir, et créer l'espace sacré qui garantira la communauté, la collégialité, et la collaboration. Le futur d'espérance promis en Isaïe est ancré dans la communion. L'espérance est le don de la communion !

Pour semer l'espérance, nous devons sortir de notre version du cléricisme. Nous devons faire notre travail, le nommer, l'appeler et le confesser. Nous devons travailler dur pour expulser les démons du service d'autorité, en exerçant le type de gouvernement prophétique qui sèmera l'espérance. Nous devons à la fois reconnaître l'autoritarisme et dénoncer l'individualisme ambitieux qui se développe autour de lui. La conférence qui a célébré les 50 ans de *Perfectae Caritatis* a donné de sérieux avertissements à propos des abus d'autorité dans nos Instituts.<sup>18</sup> Un examen de conscience honnête identifiera les ombres de notre service d'autorité, présentes dans tous nos Instituts. Bien que nous respections la culture, nous ne devrions jamais l'utiliser pour justifier l'abus d'autorité, le favoritisme, ou même le « nouveau tribalisme » qui émerge parmi nous, où l'appartenance demande un alignement idéologique, et qui est susceptible de condamner l'autre et de polariser. C'est maintenant qu'il nous revient de gouverner : nous avons été appelées à veiller sur le corps qu'est la Congrégation. Je prie pour que quand notre tour viendra de passer à d'autres le gouvernement de nos Instituts respectifs, nous le ferons avec une compréhension plus saine de la vulnérabilité de son pouvoir et de son autorité.

Nous pouvons offrir quelque chose de notre sagesse collective, nos années de discussion, nos chapitres spéciaux, nos efforts pour rendre réel et tangible le renouveau demandé par le Concile Vatican II. Nos Instituts passent lentement, douloureusement, parfois même comiquement des modèles verticaux d'autorité à des modèles horizontaux, voire circulaires. Nous devons guider ce changement – pour semer l'espérance ! Respectueuses de l'autorité légitime, nous avons appris à partager nos dons. Mais rien de ceci ne peut se faire si nous n'assumons pas la responsabilité qui nous a été donnée par notre Institut, si nous ne sommes pas en dernier lieu les « modératrices » de notre communauté.

Nous sommes responsables d'une vie en mouvement ! Nous ne pouvons pas nous permettre de prendre le temps de conduire au port nos flottes respectives ; mais nous devons naviguer, et effectuer les réparations en cours de route. Nous devons gouverner en recherche d'un « et/et » où nous continuons à la fois à encourager la transformation et à offrir à nos sœurs une

<sup>17</sup> Brené Brown, *Dare to Lead, Brave Work, Tough Conversations*, Whole Hearts, Random House, 2018, p.4.

<sup>18</sup> *À vin nouveau, outres neuves: Depuis le Concile Vatican II, la vie consacrée et les défis encore ouverts*, Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, 2018, voir n<sup>os</sup> 19-28.

certitude structurelle suffisante pour les soutenir dans le mouvement. Comme le dit Sœur Vicki Wuolle, CSA : “Je compare souvent l’expérience à la construction du bateau pendant qu’il navigue, qui est une image qui aide à garder l’équilibre entre avoir assez de structures en place pour soutenir la mission que nous servons, et être assez souples pour nous laisser modeler par la réalité...”<sup>19</sup>. Nous devons gouverner au-delà du modèle hiérarchique, où nous sommes encore « la révérende mère » entourée de « filles obéissantes » – au-delà de la « tyrannie du consensus »<sup>20</sup>, parce que parfois quand il y a un chef dans chaque fauteuil, il n’y a aucun chef ! L’espérance ne s’épanouira pas dans des communautés à la responsable absolue ni dans des communautés sans responsables. Nous devons introduire une nouvelle manière d’exercer l’autorité, non pas en nous y soustrayant, non pas en nous cachant derrière les bouquets à faire pour la prochaine fête, mais en osant être vraies, en osant gouverner à partir de notre vulnérabilité. Nous devons être vraies et honnêtes avec nous-mêmes dans le gouvernement, les jours où nous nous demandons pourquoi, les jours où nous ne voyons pas quel chemin prendre, les jours écrasants et remplis de tristesse.

Nous devons gouverner dans la collégialité, la collaboration, et la création de réseaux comme jamais auparavant ! Le modèle de solidarité que représente l’UISG doit être assumé et cultivé. Nous avons été convoquées ; cette assemblée est un lieu de collégialité. J’oserais même dire de synodalité ! La collégialité et la collaboration ont toutes deux également besoin d’un gouvernement. L’une de nos responsabilités les plus sacrées est de « relier », « travailler en réseau » entre nos Instituts et les autres Instituts, avec nos Conférences, avec les religieuses du monde entier, avec d’autres organisations, et bien sûr avec l’Église. Je prie pour que Pat Murray, quand elle viendra aux États-Unis au mois d’août, nous encourage à faire exactement cela : tisser la solidarité mondiale. Les responsables ont l’avantage d’avoir une vue d’ensemble ; les responsables ont le privilège de rencontrer d’autres responsables. Mes Sœurs, que cette Assemblée soit plus qu’une session-photos avec le Pape François ! Que cette Assemblée nous motive à assumer notre rôle de responsables de collégialité et de collaboration.

Nous gouvernons afin de pouvoir témoigner de la compassion en tant que corps-congrégation. Nous collaborons et nous travaillons en réseau afin que ce cheminement de compassion prophétique nous conduise vers un futur rempli d’espérance !

### **CONCLUSION: Appelées à restaurer avec douceur et simplicité**

Le mouvement est tout autour de nous. Le sol sous nos pieds est en mouvement. Les institutions qui ont modelé une grande partie de nos vies doivent effectuer un profond examen de conscience. Au-delà des défis qui transformeront la vie religieuse, nous commencerons à voir l’aube. Une nouvelle vie religieuse, plus petite, plus agile mais mondiale, est en train d’émerger. Le gouvernement viendra d’un hémisphère différent ; nos charismes seront inspirés par de nouvelles cultures. Le changement a commencé et nous en verrons la fin pendant notre vie, peut-être même pendant notre mandat de supérieures. Et tout cela arrive au milieu de changements massifs dans notre monde, dans nos pays, et espérons aussi dans notre Église. Nous le savons ! Peut-être est-ce pour cela que nous sommes venues à cette Assemblée pour trouver inspiration les unes des autres, pour nous encourager et nous provoquer mutuellement, pour comprendre fermement et profondément que ce moment doit être affronté dans la collaboration et la collégialité.

Le Pape François a offert un TED Talk où il a dit que le futur a un nom, et que le nom du futur est l’espérance !<sup>21</sup> Nous devons conduire nos Instituts dans cette foi parce que nous aimons notre charisme, nos Sœurs, et les personnes que nous servons. Nous gouvernons parce que nous nous souvenons, et nous gouvernons pour créer la mémoire. Pouvons-nous cheminer vers ces temps nouveaux, dans la confiance que le cœur de nos histoires sera redit de façons nouvelles et créatives au fur et à mesure qu’apparaissent et que sont redessinées les nouvelles cartes géographiques ? Pouvons-nous espérer qu’au fur et à mesure que le centre de gravité de la vie religieuse se déplace vers le sud, un nouveau futur est possible, moins homogène, moins euro-centrique, plus varié, plus coloré, plus à l’image de la création de Dieu ?

Nous avons été appelées par nos communautés à gouverner en ce temps de grand mouvement. Y sommes-nous prêtes et disposées ? Serons-nous assez courageuses pour redire nos histoires de compassion et de courage ? Pouvons-nous montrer à nos Sœurs comme elles sont et ont été le terreau d’où naîtra la vie nouvelle ? Je crois que lorsque nous faisons confiance à nos propres histoires, quand nous faisons confiance à nos voix de femmes, quand notre foi tient bon dans le don de l’espérance, nous nous unissons à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui, silencieusement, avec douceur, avec simplicité, avec amour, restaurent la création, restaurent la paix et restaurent la dignité humaine.

Nous aussi, nous élèverons de beaux papillons, petits et frêles !

---

<sup>19</sup> Vicki Wuolle, CSA, “Leading: Com(with)passion(suffering),” *LCWR Occasional Papers*, Winder 2019, p. 25

<sup>20</sup> Marissa Guerin, “Resisting the Tyranny of Inclusion in Organizations”, Blog April 12, 2018, <https://www.guerinconsulting.com/blog/resisting-the-tyranny-of-inclusion>

<sup>21</sup> Pape François, “La raison pour laquelle le seul futur qui mérite d’être conçu inclut tout le monde”, 2017, [https://www.ted.com/talks/pope\\_francis\\_why\\_the\\_only\\_future\\_worth\\_building\\_includes\\_everyone/transcript?language=fr](https://www.ted.com/talks/pope_francis_why_the_only_future_worth_building_includes_everyone/transcript?language=fr)